



michaXDERIDDER



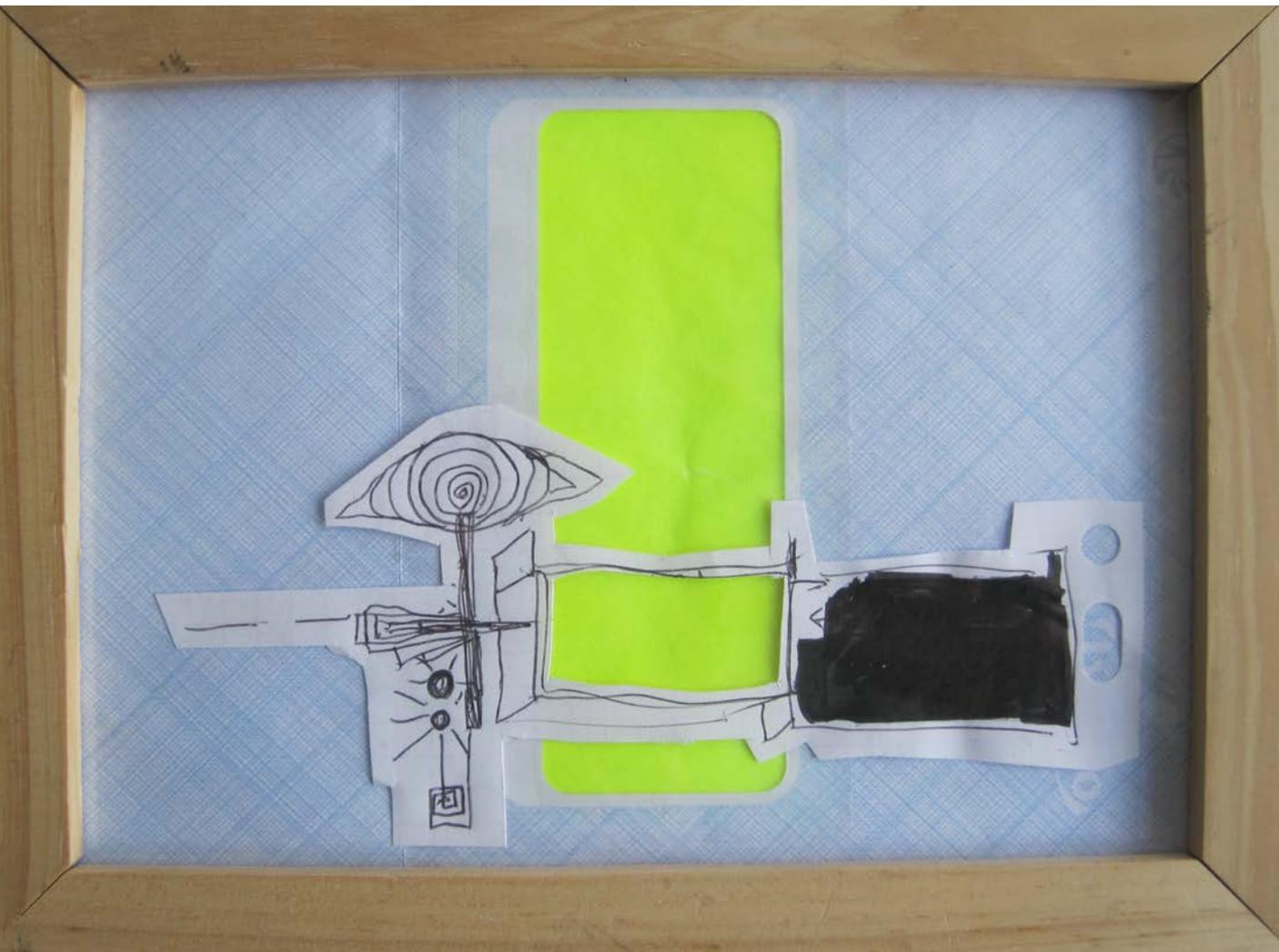
# Le fil et l'inachevé

**Micha Deridder**  
explore la notion de  
tissu et de fil selon  
l'idée de potentialité  
et de matérialité.

Se présentant comme une « plasticienne de mode », au sens « mode de vie, mode d'emploi, mode d'action »<sup>1</sup>, Micha Deridder a souvent joué sur l'identité floue qu'on lui prête

entre le statut de créatrice de mode et d'artiste. Il y a quelques années, elle partait ainsi au Japon avec une valise dans laquelle elle emportait les différentes pièces d'une collection d'une garde robe. C'est notamment au travers de données anthropologiques, de représentations issues de folklores ou de territoires que l'artiste belge aime à produire avec humour, décalages et sens de l'absurde. Dans le cadre de sa résidence au site Saint Sauveur et cet interstice entre le champ de l'art et celui de la mode, Micha Deridder développe des potentialités et des matérialités inattendues des notions de tissu et de fil. Questionnant pratiques et savoirs faire où domestique et intime se superposent, Micha Deridder déplace les points de vue du spectateur avec une certaine dérision. L'atelier devient le lieu de l'exposition mais aussi un office de confection, l'endroit de la collecte et de la récupération, ou encore le carnet de bord de la trajectoire d'une pensée, le journal de dessins automatiques et d'autres curiosités explorant le geste inconscient, le choix ou l'aléatoire.

<sup>1</sup> Marie Pierre Duquoc, *Chez l'un, l'une, l'autre*, 2005

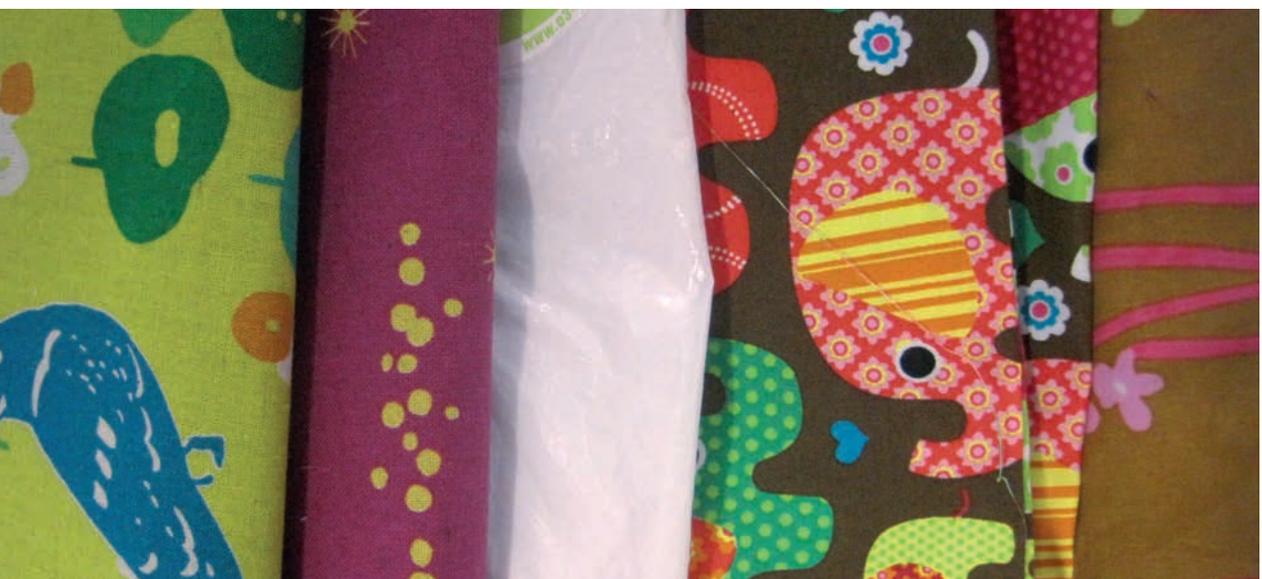


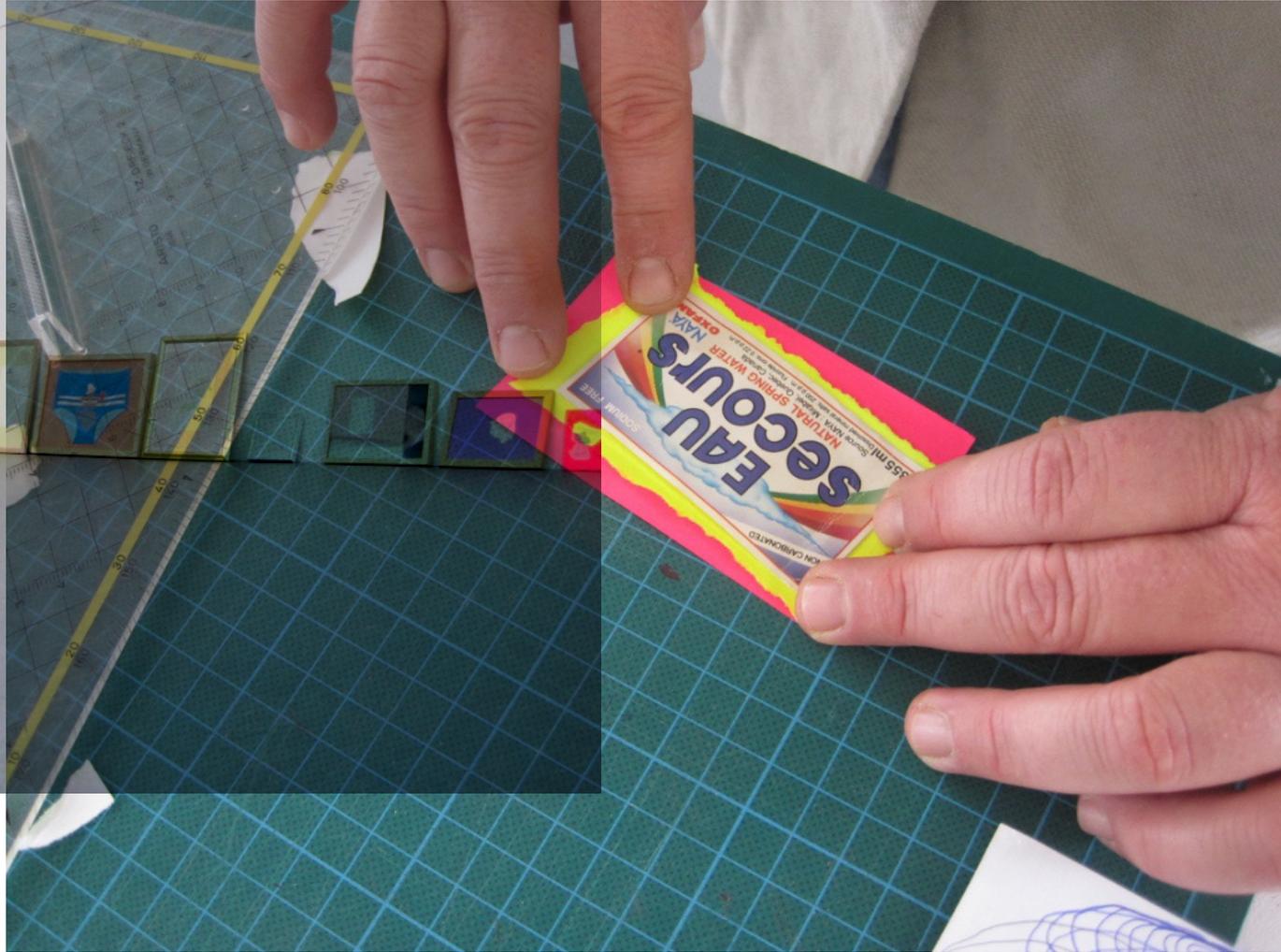
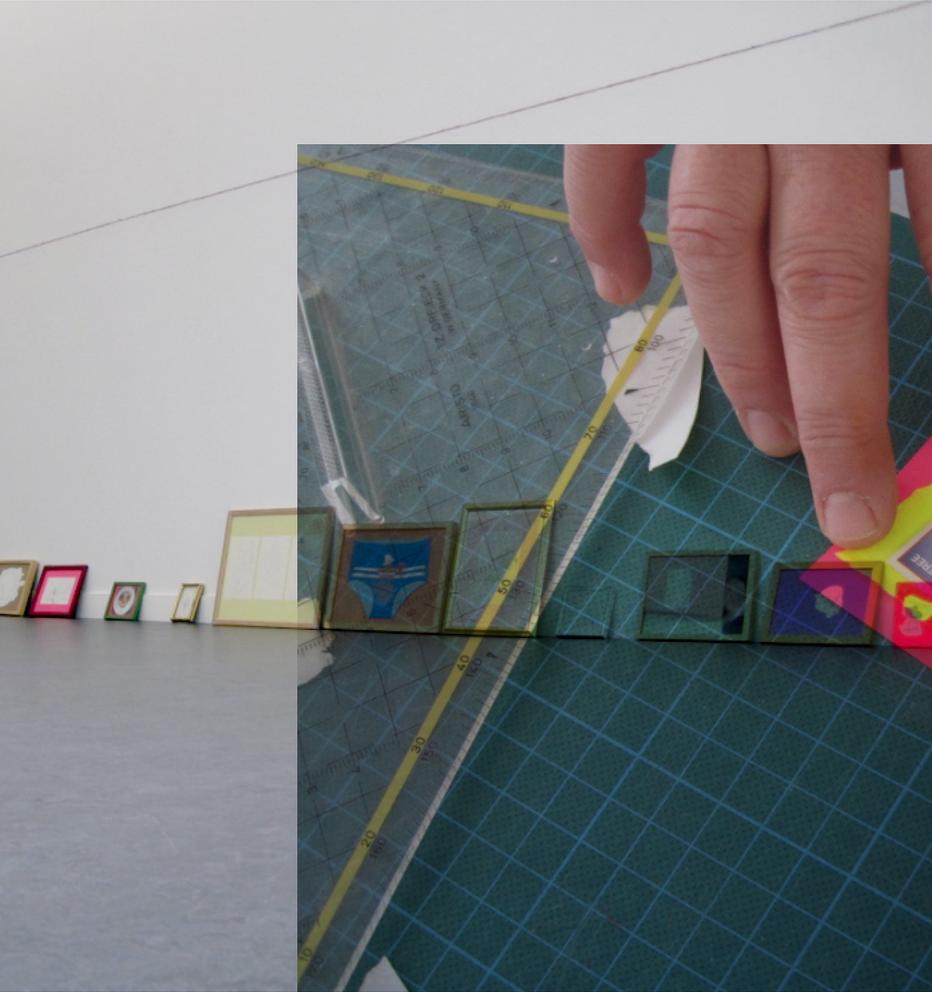
## Centre de récupération ↘

À travers ce vaste recyclage, Micha Deridder élabore une réflexion sur l'idée du rebut et des vestiges, de la mémoire et la vie des objets ainsi que de leur usage. Comme pour ce qu'elle appelle ses robes en devenir, l'artiste songe pour chacun de ses vernissages à fabriquer et coudre une tenue à partir d'un tissu qu'elle a repéré. À chaque fois, comme le paradoxe d'un non choix, l'étoffe rejoint le stock des précédentes restées en l'état au statut de fantôme. Bibelots intrigants ou mondes en réduction, les boules capsules faites de couches de poussière prélevée du sèche linge de l'artiste, participent de cette réflexion sur les épaisseurs de la temporalité et de ses morcellements. De par ces strates qui s'agglomèrent, ces îles miniatures constituent une géologie en suspension, elles parlent à la fois de paysage mental et de temps qui flotte.

LERANGEMENT

avez-vous des zones intermédiaires?  
avez-vous des intersections?









Broder tel l'on raconte une histoire que l'on tisse, nouer ou dénouer des fragments tels un regard que l'on porte sur le monde en général. Quand il parle du pli d'une étoffe, le couturier japonais Issey Miyake dit à ce propos : « Les plis ont le pouvoir de me fasciner et d'évoquer en moi une multitude d'images ». Micha Deridder semble s'être appropriée cette phrase dans la manière dont elle déploie le fil comme l'objet central de sa résidence. Au propre comme figuré, le textile est prétexte et motif : suivre le déroulé d'un imaginaire et du travail en cours de l'artiste sur la dimension des choses, d'un quotidien et de la vie.



Micha Deridder - Résidence Site Saint Sauveur, Rocheservière, automne 2016.

NOM DE LA TRICOTEUSE:

*Rocheservière 1 / matin*

Aiguille N°4, point mousse  
monter 40 mailles  
tricoter jusqu'au bout du fil

Un grand merci pour votre participation



Micha Deridder - Résidence Site Saint Sauveur, Rocheservière, automne 2016.

NOM DE LA TRICOTEUSE:

*natin blanc*



Métaphore du monde et de ses représentations, celui-ci peut s'apparenter à une pelote ronde en trois dimensions. Au travers du réel et de ses boucles, Micha Deridder explore avec le fil, des échelles physiques entre l'infiniment grand et petit comme lorsqu'elle transforme le volume d'une sphère de laine en tableau. Quand l'artiste invite des habitantes à tricoter des fils de couleur composés de morceaux noués de façon indéterminée, c'est pour

**Métaphore du  
monde et de ses  
représentations,  
le textile peut  
s'apparenter à une  
pelote ronde**

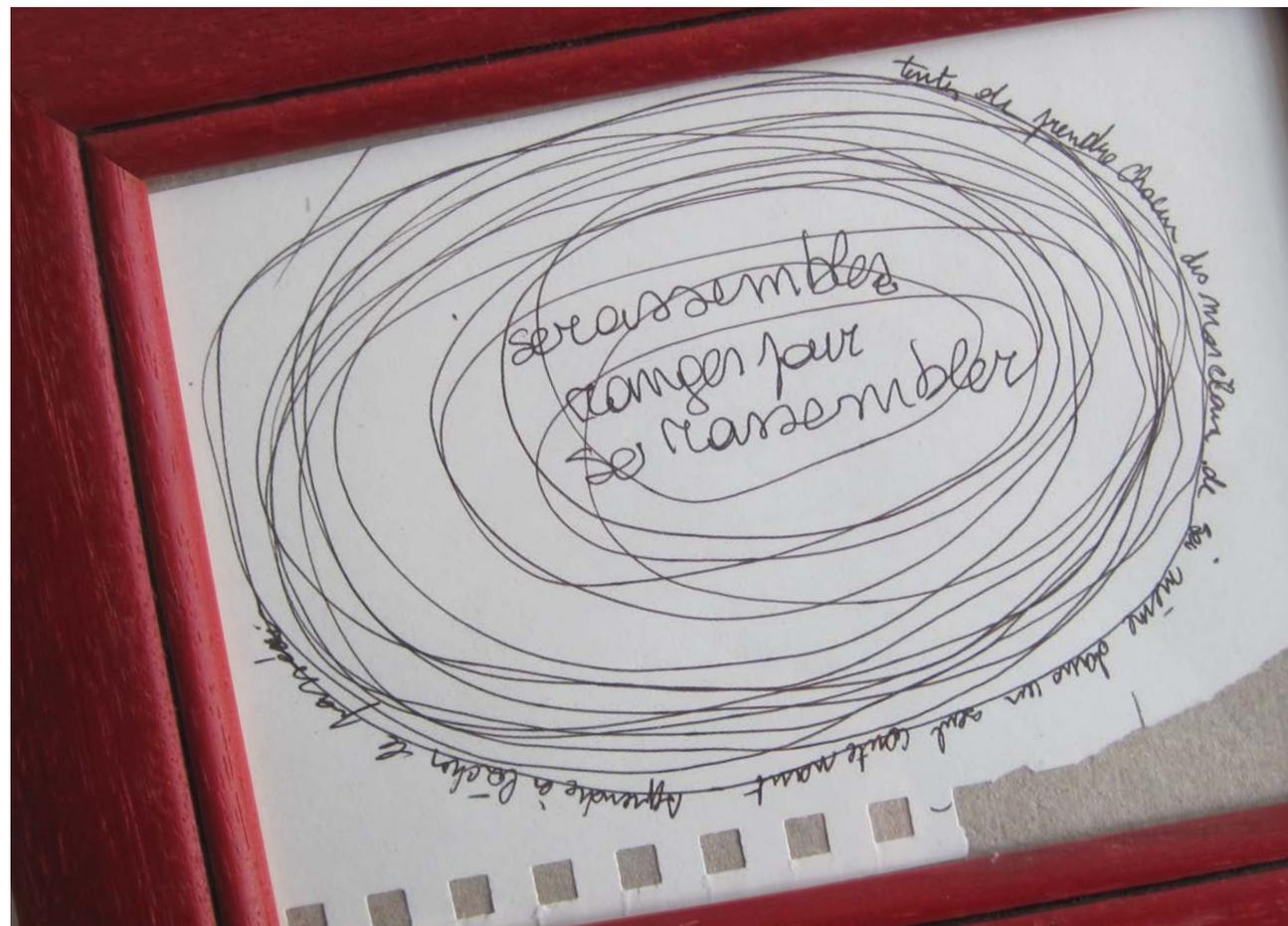
que cette mise à plat se change en un paysage abstrait, entre canevas et peinture. Une façon de mixer la toile et le point traditionnel, l'artisanat populaire et amateur, le craft et l'histoire de l'art.





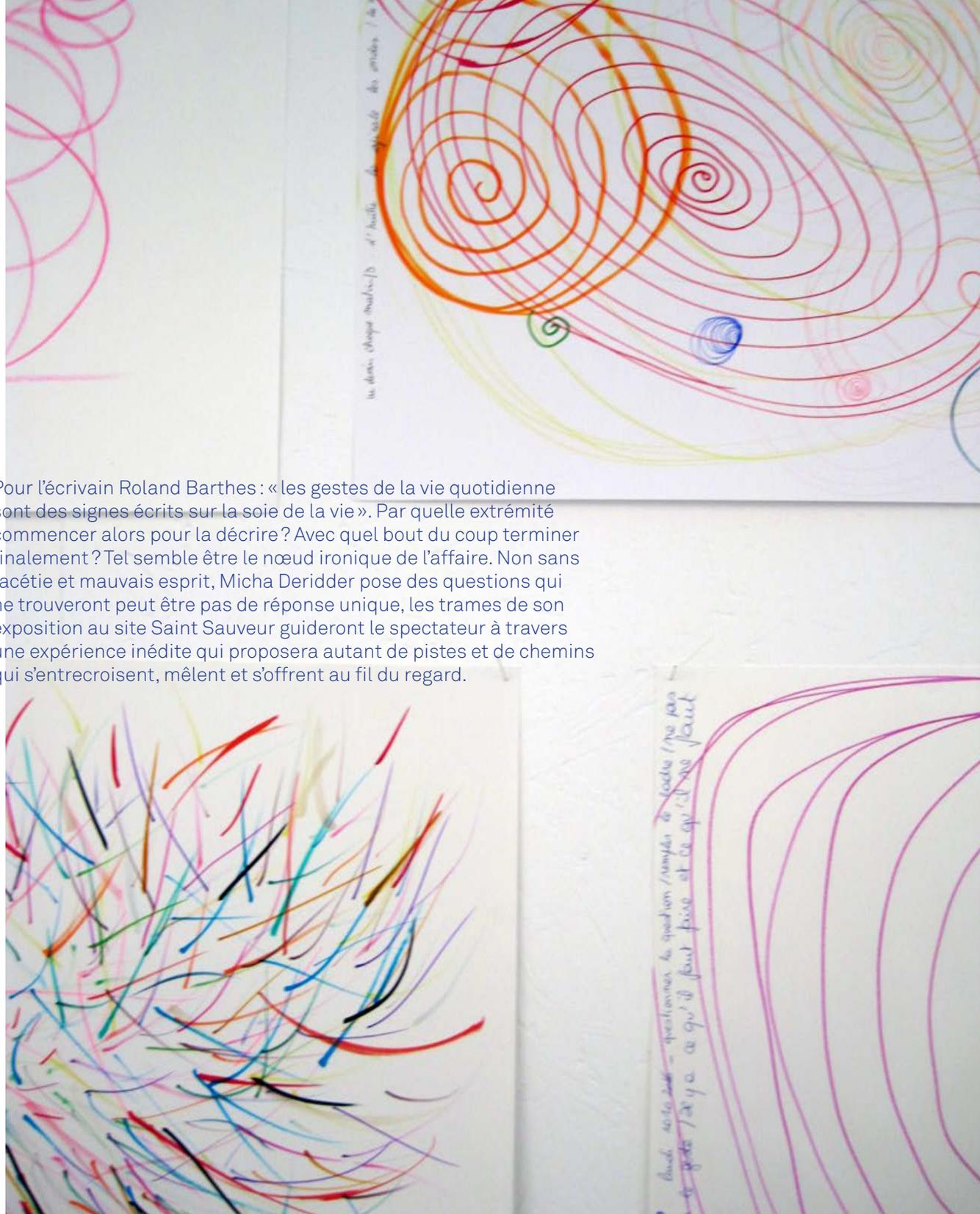
**Fait de lignes et de boucles, l'univers peut se présenter comme une surface plane ou un patchwork,**

Fait de lignes, pleins et de vides, l'univers peut s'appréhender comme une surface plane ou un patchwork, une carte selon des contours, des frontières ou des codes. Pour Micha Deridder, les tracés sur la page blanche deviennent des partitions pour danseurs et de futures chorégraphies dans l'espace. Tourner en rond, dessiner, faire dériver, il s'agit toujours d'interroger des natures du monde, des passages d'états de la matière et des interprétations qui se transforment. À l'image de son arbre à cagoules, ce simple présentoir d'attributs enfantins qui donne vie à une sculpture totem, propose l'essayage de ces cagoules en invitant à un moment de changement d'identité. Derrière le masque et ses mailles, devenir et se retrouver « autre ». Carnaval burlesque et poétique des apparences, tout est rapport de perception et l'oubli de normes existantes. Cacher ou dévoiler ? Dissimuler ou donner à voir ?





Pour l'écrivain Roland Barthes : « les gestes de la vie quotidienne sont des signes écrits sur la soie de la vie ». Par quelle extrémité commencer alors pour la décrire ? Avec quel bout du coup terminer finalement ? Tel semble être le nœud ironique de l'affaire. Non sans facétie et mauvais esprit, Micha Deridder pose des questions qui ne trouveront peut être pas de réponse unique, les trames de son exposition au site Saint Sauveur guideront le spectateur à travers une expérience inédite qui proposera autant de pistes et de chemins qui s'entrecroisent, mêlent et s'offrent au fil du regard.



# Colophon



